

OBJECTIF GRAND PARIS

MAGAZINE

LE TRIMESTRIEL D'INFORMATION SUR L'ACTUALITÉ DU GRAND PARIS

ENJEUX

« *Inventons la
Métropole du Grand
Paris* » a désigné
ses lauréats

Présidentielle

**IMPOSER LA VILLE
DANS LES DÉBATS**

ÉLUS, CONSTRUCTEURS,
URBANISTES, ARCHITECTES,
PROS DU BÂTIMENT...
PRENNENT LA PAROLE

GRAND PARIS
**L'AMBITION
D'UNE GRANDE
METROPOLE**

MAGAZINE
PARTENAIRE
OFFICIEL

s.i.M.i.

LES DOSSIERS TERRITOIRES

**CLICHY-LA-
GARENNE**

REVANCHE SUR
LA VILLE

SÉQUANO AMÉNAGEMENT

PLAINE DE L'OURCQ :
AU FIL DE L'EAU,
LA VILLE RENOUVELÉE

NANTERRE

OU L'ADIEU AUX
ANNÉES 60





NANTERRE ou l'adieu aux années 60



“ Il s’agit de créer du lien pour effacer ou en tout cas apaiser les fractures physiques, comme les grandes infrastructures créées il y a trente ans...” ”

L’Arena 92, spectaculaire bâtiment revêtu de coques blanches, au pied de la Grande Arche.



Patrick Jarry, maire d’une ville en mutation.



« Le bateau » dans l’esprit des cités-jardins.

est un quartier de destination, où l’on vient par choix. Nanterre Université, qui est un secteur riche en infrastructures et en équipements – l’université Paris Ouest Nanterre La Défense, la cité administrative, la gare RATP et SNCF – devient aussi un vrai quartier vivant, avec une fac qui s’ouvre davantage sur la ville. 100 000 mètres carrés de logements, commerces et activités sont créés ; cela signifie qu’il y a de quoi se loger et travailler, certes, mais aussi des services, un cinéma et une bibliothèque, la BDIC (bibliothèque de documentation internationale contemporaine) qui est une institution de référence.

On a aussi conservé une École du cirque, qui était là avant les travaux.

Un quartier en chantier, c’est aussi beaucoup de nuisances. Comment les Nanterriens perçoivent-ils ces travaux permanents ?

Les gens l’acceptent parce qu’en échange, ils voient bien que des services supplémentaires et une qualité de vie nouvelle sont apportés. Dans les logements sociaux de Nanterre Université, la réhabilitation a ainsi été conduite selon des méthodes tellement innovantes que les gens ont pu rester sur place. Il faut conserver le puzzle qui s’est créé au fil des années, mais en

l’améliorant et en faisant en sorte que les pièces se rejoignent plus harmonieusement. Nous ne voulons pas être, autant que possible, dans le banal ; en fait, ce sont des opérations vraiment exemplaires. Aujourd’hui, les nouvelles constructions se font et se feront d’ailleurs surtout à la jonction des quartiers car il n’y a plus de grand foncier disponible. Il s’agit de créer du lien pour effacer ou en tout cas apaiser les fractures physiques, comme les grandes infrastructures créées il y a trente ans, et aussi du lien pour faciliter la solidarité entre les quartiers, pour favoriser la mixité. La Boule, à cet égard aussi, est emblématique. ●

« Le bateau » remis à flot

Démolition d'une barre de 184 logements sociaux, caractéristique des années 60, reconstruction de 250 logements dont une partie en accession : l'opération qui vient d'être livrée dans « l'esprit des cités-jardins » dans le quartier du Vieux-Pont est très emblématique d'une évolution qui respecte l'habitat social tout en le renouvelant.

Ce sont des immeubles tout simples qui viennent d'être livrés à Nanterre, en bordure de la rue Jean-Jaurès, dans le secteur du Vieux-Pont : des maisons individuelles et des petits bâtiments de 3 ou 4 étages, autour d'un mail planté de grands arbres, avec une placette à l'angle des rues Thomas-Lemaître et Jules-Guesde, et des aires de jeux au milieu... Devant les petites résidences orientées vers le soleil, des jardinets clos de portillons, des terrasses



© Daudré-Vignier & associés

et balcons privatifs. Le tout « dans l'esprit de ces cités-jardins que les villes de l'ouest parisien ont bien connues au début du siècle », affirme Antoine Daudré-Vignier, architecte de cette opération de reconstruction engagée par l'Office de HLM Hauts-de-Seine Habitat.

En fait, « rien ici de très original », admet volontiers Antoine Daudré-Vignier. Et pourtant, une opération assez exemplaire et emblématique de l'évolution nanterrienne.

Flash back. En 1962, dans ce quartier pavillonnaire peu dense, c'est une barre que l'on édifie. Une immense barre « au milieu de rien », sur une emprise à peu près vide. Eau courante et salles de bain, espaces pour la nuit bien séparés des « coins jour » : c'est alors un vrai progrès sur le bidonville et même sur l'immeuble

“ Au total, cet immeuble pourtant intéressant, d'inspiration Le Corbusier, cumulait toutes les erreurs de l'urbanisme des années 70... ”

Antoine Daudré-Vignier, architecte.



« Le bateau » avant.

hausmannien de faible confort à l'époque... Mais au fil des années, « le bateau » – c'est ainsi que les habitants ont surnommé leur barre – devient tout à fait ivre et tangué de plus en plus : ghettoïsation aggravée par la crise économique qui s'approfondit à partir des années 70, difficultés sociales grandissantes, trafic de drogue « importé » par des dealers venus d'un peu plus loin et qui gangrènent le quartier, faits divers et insécurité. « Au total, cet immeuble pourtant intéressant, d'inspiration Le Corbusier, cumulait toutes les erreurs de l'urbanisme des années 70... », explique l'architecte. Au début des années 2000, le tableau est complet et de nature à faire fuir les populations les plus déshéritées qui ont pourtant besoin de ces logements sociaux gérés par l'Office public de l'habitat des Hauts-de-Seine.

EN FINIR AVEC UN BATEAU DEVENU IVRE

C'est ce dernier qui, au début des années 2000, prend donc une décision radicale : le bateau sera rasé. Préalablement à la démolition de cet immeuble, une première construction de logements so-



© Daudré-Vignier & associés

ciaux livrés en 2011 aux abords du bateau permet de commencer les relogements. Une seconde tranche de travaux est lancée à la fin du mois d'août 2014. C'est celle qui prend fin aujourd'hui, après de longs attermolements. Car, paradoxalement, cette opération dont on pouvait imaginer à première vue qu'elle était satisfaisante pour tout le monde a été en réalité longue et compliquée.

Donner à l'habitat des rues, des jardinets, des hauteurs limitées : des exigences simples que l'on espère efficaces.



© Daudré-Vignier & associés

D'abord parce qu'elle impliquait une démolition de près de 200 logements et la reconstruction de 250 autres appartements. Autant dire une opération massive. Ensuite parce que les habitants, déjà souvent en difficulté, ont accueilli avec méfiance un aménagement dont ils craignaient a priori le pire. N'allait-on pas les déloger pour laisser la place à plus fortunés ? « Il a fallu beaucoup de concertation pour se faire comprendre », souligne Antoine Daudré-Vignier.

Le résultat est-il à la hauteur des espérances placées en l'opération par l'office HLM aussi bien que par la mairie et le conseil général des Hauts-de-Seine ? Seule la longue durée le dira. Mais avec une part des logements accessible à l'achat et l'arrivée d'une population nouvelle, une mixité sociale a pris place dans les résidences. L'environnement « apaisé » que permet la réorganisation du quartier, entre logements, vie commerciale et équipements publics, est prometteur.

Ici, comme dans d'autres quartiers, c'est une opération délicate de « refonte de la ville » sur la ville qui a eu lieu.

« L'urbanisme s'est mis au service de l'usage », poursuit Antoine Daudré-Vignier, et « même s'il ne résout pas tout », il est permis d'espérer qu'il respectera mieux ses habitants qu'il ne l'a fait par le passé... ● CM